

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Mai 2024 n°361

- 2 **ÉDITORIAL**
2024, l'engagement de
Nouvelle Acropole
pour rendre le monde meilleur



- 4 **SOCIÉTÉ**
La clé du triomphe

- 6 **SPIRITUALITÉ**
Entretien avec Gilles FARCET
4 # À quoi reconnaît-on l'aspirant
disciple ?



- 8 **SCIENCES HUMAINES**
Hommage à Saint Luc de Crimée,
« L'Esprit, l'âme et le corps »

- 11 **SPORT**
Les Jeux Olympiques... hier et
aujourd'hui

- 15 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**
8 Savoir se taire





2024, l'engagement de Nouvelle Acropole pour rendre le monde meilleur

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Notre regrettée Présidente d'honneur Délia Steinberg Guzman disait que « la vie est une aventure morale parce que peu importe la destination choisie, elle doit participer de ce qui est droit et bon. Nous nous lançons vers le futur pour réaliser nos rêves, mais nous ne pouvons pas abandonner notre conscience éthique. Il s'agit d'une aventure spirituelle parce qu'elle nous permet de nous retrouver avec notre essence humaine en faisant appel à la philosophie, dont l'aspiration tend à la dignité morale, et à la perception du sacré. »

Une saine philosophie de vie, de précieuses intentions de faire le bien à partir de bons sentiments et d'idées morales et raffinées pourront nous donner le courage indispensable pour affronter des situations déjà difficiles à résoudre et pour éviter des maux plus graves qui dépendraient de nous. C'est manifestement dans cet esprit que furent engagées nos activités pendant toute l'année 2023 dans les 500 écoles de philosophie de Nouvelle Acropole, réparties dans 55 pays du monde et sur 4 continents.

Lors de notre Assemblée Générale à Brasilia, l'actuel Président international, Carlos Adelantado Puchal soulignait que nous faisons tous ces efforts parce que nous pensons que la théorie doit être mise en œuvre concrètement et parce que nous étudions que la matière est un reflet des possibilités de l'esprit qui, dans ses

caractéristiques existentielles, démontre que l'invisible est le grand moteur du visible, comme Antoine de Saint- Exupéry l'avait déjà signalé dans le *Petit Prince*.

« Les activités que nous réalisons ne sont pas de simples distractions ou des façons de passer le temps. Elles permettent de profiter du meilleur, du passé, et d'apprécier le moment présent et de se projeter avec énergie vers le futur. Elles nourrissent l'espoir qu'il est possible de s'améliorer et ceci est notre contribution dans un monde chaque fois plus irrationnel sous de nombreux aspects.

Cette promesse de rendre le monde et les êtres humains meilleurs se traduit par un bilan d'engagement quantitatif dans les domaines de la philosophie, de la culture et du volontariat (1).

- Au niveau de la philosophie, nous avons réalisé 9255 activités de promotion de la philosophie avec la participation de 173.571 personnes à nos programmes de philosophie, et le nombre total de personnes intéressées par ces activités de philosophie, en présentiel et en virtuel, fut de 5.202.007.

- Au niveau de la culture, nous avons réalisé dans l'année, 4238 activités culturelles, avec 93.407 participants. Et nous comptons à ce jour 450 bibliothèques et programmes de lecture.

- Au niveau du volontariat, nous avons réalisé 16.962 activités avec 54.683 participants qui ont contribué à 552.316 heures de volontariat. À titre d'exemple, le nombre de bénéficiaires de nos activités de volontariat dans les *Journées de la Terre Mère* fut de 276.949. À la fin juillet 2023, nous avons organisé aussi, pour encourager le sport et le volontariat au Brésil, les deuxièmes Olympiades internationales du volontariat, avec l'« École du Sport avec Cœur » de Nouvelle Acropole, en collaboration avec le Comité Pierre de Coubertin du Brésil et la Mairie de

San Francisco Xavier. Musique et gymnastique sont parvenues à faire du sport et de l'art de magnifiques outils de dépassement individuel et collectif.

Comme tous les philosophes à la manière classique, nous pensons que c'est par nos actions que nous montrons qui nous sommes. ■

(1) *Anuario 2024* (Bilan des Activités de Nouvelle Acropole dans le monde en 2023. Traduit en espagnol et en anglais)

© Nouvelle Acropole

La clé du triomphe

Carlos ADELANTADO

Directeur international de l'Organisation internationale
Nouvelle Acropole (O.I.N.A.)



À écouter en podcast :

<https://revue-acropolis.com/la-cle-du-triomphe>

« Qui jamais ne se repose, qui avec son cœur et son sang pense à atteindre l'impossible, celui-là triomphe. » *Yi King*

Réussite, triomphe sont deux mots qui ont l'air semblables, mais leur signification fait appel à des plans différents.

D'entrée de jeu, je pense qu'il faut différencier ce qu'on appelle des « succès » de ce qu'on considère comme un véritable « triomphe ».

Le succès vient de l'heureux résultat d'une affaire dans laquelle nous sommes intervenus ou des actes que nous avons accomplis pour atteindre un objectif déterminé. Mais faire quelque chose avec succès ne signifie pas triompher.

De fait, toute notre existence est construite sur des victoires et des défaites, c'est-à-dire sur ce que nous appelons des succès et des échecs, qui alternent dans leur apparition et leur disparition dans notre sphère de conscience. Tout être humain doté d'une certaine maturité peut reconnaître et accepter que, tout au long de sa vie, il a connu la saveur de ces deux types d'expériences.

Le triomphe est un peu plus complexe, car il ne réside pas dans les choses simples, mais dans l'atteinte d'objectifs plus élevés grâce au dépassement de plus grandes difficultés. Et c'est pourquoi le triomphe est naturellement lié à la vie, le bien le plus précieux que l'on puisse posséder, et se résume dans la phrase

qui marque le grand objectif de l'être humain : « triompher dans la vie ».

Mais qu'est-ce que triompher dans la vie ?

On nous a fait croire qu'il s'agirait d'atteindre une énorme quantité de possessions de toutes sortes ou un confort qui nous rapproche du bonheur sans avoir à faire le moindre effort.

Je ne pense pas. En tout cas, de l'avis d'un philosophe, il s'agit d'atteindre le plus pur et le plus élevé que nous soyons capables de concevoir et... chers amis, y a-t-il quelque chose de plus pur que les rêves de l'âme ?

Y a-t-il quelque chose de plus grand que de découvrir les secrets de la vie ?

La plupart des êtres humains, dans leur enfance, connaissent les rêves les plus purs : personne ne veut être quelqu'un de normal, on aime la vie aventureuse, on veut aider les autres, on lutte contre l'injustice et l'ignorance. Au temps des idéaux, nous sommes comme une fleur qui s'ouvre et veut capter toute la lumière, gravir les plus hautes montagnes et trouver les plus belles vallées.



Pourquoi renoncer à tout cela ? Il se peut que triompher dans la vie consiste à ne pas trahir nos idéaux de jeunesse et à ne pas courir après les mirages de ce monde illusoire, car, une fois réalisés, ils s'évanouissent entre nos mains comme une poignée de sable.

Peut-être le triomphe réside-t-il en nous et se manifeste-t-il comme une force qui nous pousse à poursuivre nos rêves, malgré les chutes, la douleur et l'effort que cela implique. Peut-être triompher consiste-t-il à passer par-dessus les arbres tombés qui nous empêchent de passer et à continuer à avancer vers l'horizon, plus loin, toujours plus loin.

Pour trouver la clé du triomphe, il faut être courageux et savoir aimer, il faut oser et vouloir, mais vraiment ! Eh bien, cette clé est en nous et, par conséquent, la trouver dépend de soi. Donne le courage de commencer à

parcourir des chemins inconnus. Donne un amour qui ne peut s'éteindre avec les misères humaines.

Nous avons besoin d'être dans un état de saine tension, ce qui n'a rien à voir avec un mauvais caractère pas plus qu'avec une incontrôlable nervosité. Il s'agit de trouver un état naturel d'attention que nous pouvons appliquer à tout moment et dans n'importe quelle situation. Une tension qui nous maintient en alerte pour découvrir les opportunités de la vie et en tirer parti.

Si nous sommes attentifs, nous découvrirons que la vie nous montre une série de portes. Et chaque porte a sa clé pour l'ouvrir. La clé du triomphe est en toi. ■

Extrait du site espagnol :

<https://biblioteca.acropolis.org>

N.D.L.R. : Le chapeau a été rajouté par la rédaction

© Nouvelle Acropole

Entretien avec Gilles FARCET La relation Maître-disciple

4 À quoi reconnaît-on l'aspirant disciple ?

Propos recueillis par Laura WINCKLER

Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

À écouter en podcast :



<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-gilles-farcet-la-relation-maitre-disciple-4-a-quoi-reconnait-on-laspirant-disciple>



À propos de Gilles FARCET

Gilles FARCET, écrivain, journaliste, producteur à France Culture, animateur de stages, a également collaboré à diverses revues et a fondé à La Table Ronde la collection « Les Chemins de la Sagesse ». Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et a travaillé aux côtés d'Arnaud DESJARDINS, qu'il a considéré comme son maître. Il se consacre, dans ses écrits comme dans sa vie, à une meilleure compréhension de la relation maître à disciple, située au cœur de toutes les traditions spirituelles.

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, après Antoine Faivre, nous publions l'entretien réalisé avec Gilles Farcet en 1995, sur la relation de maître à disciple.

Dans ce quatrième extrait, Gilles Farcet évoque le parcours du disciple.

Revue Acropolis : *Faut-il remplir certaines conditions pour devenir aspirant disciple ?*

Gilles Farcet : Bien sûr. On parle toujours des maîtres, mais très peu des disciples. Et en fait, s'y a relativement peu de maîtres, les disciples ne sont pas non plus légion. Le maître d'Arnaud disait souvent qu'il n'avait pas de disciple. C'est pourquoi je rougis de me laisser présenter comme un disciple. Un vrai disciple est une denrée rare... Plutôt que de sans cesse passer le maître au crible, plutôt que de passer son temps à comparer les gourous et les enseignements, il faudrait peut-être essayer de se qualifier en tant que disciple potentiel.

Revue A. : *Et comment se qualifie-t-on ?*

G.F. : J'allais dire que l'on se qualifie comme disciple en suivant l'enseignement d'un

maître... C'est à partir du moment où l'on s'expose sérieusement à une voie vivante que l'on commence à entrevoir ce que peut être un disciple... On se qualifie peu à peu en mûrissant, en apprenant. Je crois qu'il faut d'abord, sauf exception, passer par une première phase où l'on demande énormément au maître.

Certaines demandes sont d'ordre psychologique, nous voulons que le maître nous aime, s'intéresse à nous... Nous demandons à la vie de nous donner certaines choses, et c'est bien légitime. Va-t-on reprocher à l'enfant de demander l'attention de ses parents ? Et puis quand on a suffisamment reçu, si on ne veut pas s'arrêter là, si on veut grandir, vient un moment où l'on commence spontanément à avoir envie de donner. On comment à s'intéresser un petit moins à soi et un petit plus aux autres, ce qui n'est qu'une manière un peu plus fine de s'intéresser à soi-même.

La relation avec le maître commence à changer, elle devient un peu plus équilibrée. L'aspirant-disciple est un peu moins dans la demande, un peu plus dans l'écoute et dans l'ouverture. C'est difficilement descriptible... Le disciple, pour l'aspirant-disciple un peu plus mûr, vit en présence du maître ou, disons, en communion avec l'enseignement tout au long de la journée, mais cela ne se voit pas. Bien sûr, il lui arrive plus ou moins fréquemment de dérapier — des dérapages plus ou moins violents et incontrôlés — mais il se rattrape toujours. Il ne peut plus sombrer dans le ravin. Je ne voudrais pas m'étendre davantage sur cet aspect et donner l'impression d'être plus avancé que je ne le suis. C'est une réalité que je commence à découvrir et qui, de toute manière, est mise en cause à chaque instant.

Revue A. : *Y aurait-il une troisième phase dans cette relation ?*

G.F. : Je n'en sais rien. Il y en a certainement une, mais dont je n'ai pas l'expérience. Tous les enseignements parlent d'une phase où, le disciple ayant repris véritablement contact avec sa profondeur, la relation avec le maître devient complètement purifiée et transparente.

Sans doute est-ce la phase ultime de la relation maître-disciple. C'est peut-être là à ce stade que l'on en arrive à cette fameuse phrase selon laquelle « quand un rencontre le Bouddha, il faut le tuer ». Le disciple très avancé peut « tuer » le maître c'est-à-dire que tout en restant à jamais lié à lui — je n'en contredis pas ce que je disais précédemment du caractère indestructible de cette relation — il peut vraiment marcher sur ses propres pieds. Toute relation de dépendance, dans le sens infantile du terme, est terminée.

Le maître peut mourir, voire faire mine de renier le disciple... La communion ne saurait être rompue.

Or beaucoup de gens citent cette phrase : « Si vous rencontrez le Bouddha, tuez-le », en la prenant comme si elle s'adressait aux débutants. À peine ont-ils rencontré, pas même le Bouddha — pourquoi le Bouddha se dérangerait-il pour eux ? — mais quelqu'un qui pourrait leur apporter quelque chose, qu'ils prennent de grands airs et veulent tuer... À mon avis, c'est aller un peu vite en besogne. Ne peut « tuer » le maître que celui qui l'a vraiment « rencontré » — du moins est-ce ainsi que je comprends cette parole célèbre. Et avant d'avoir vraiment « rencontré » le maître... il faut avoir cheminé.

L'utilisation courante de cette formule constitue à mon sens un excellent exemple de cette perversion des vérités aujourd'hui si fréquente. Comment pervertir une vérité ? C'est très simple : prenez dans un livre une formule s'appliquant à un niveau bien plus élevé que le vôtre et mettez-vous en tête qu'elle s'applique à votre niveau. Résultat garanti – si j'ai de vagues notions de physique quantique, je puis prétendre que la table n'est pas si solide qu'elle en a l'air, qu'elle ne se compose que de particules dansant dans le vide. À un certain niveau de perception, c'est vrai. Mais si je me cogne contre ce « vide », je vais bel et bien me faire mal. ■

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

Ouvrages de Gilles FARCET

Derniers ouvrages parus :

– *Le choix d'être heureux*, Éditions Entremises, 2021

– *La Réalité est un Concept à Géométrie Variable*, Éditions Charles Antoni-L'Originel, 2022

Hommage à Saint Luc de Crimée, « L'Esprit, l'âme et le corps »

Michel MARCHAL

Formateur en philosophie à Nouvelle Acropole



Nous vous invitons à découvrir Luc de Crimée, un saint orthodoxe du XX^e siècle, qui a eu une vie extraordinaire et écrit un essai passionnant et inspirateur, « L'Esprit, l'âme et le corps » (1).

Une vie extraordinaire

Valentin Félixovitch Voïno-lasenetsky est né en 1877 en Crimée dans une famille aisée et cultivée. Il fait des études de médecine pour venir en aide aux pauvres, aux paysans démunis. À 27 ans, pendant la guerre russo-japonaise, il dirige le service de chirurgie d'un hôpital de Sibérie puis, après cette guerre, pendant 13 ans, il va pouvoir accomplir sa vocation de médecin de campagne.

Ensuite, de 1917 à 1923, il est médecin-chef du grand hôpital municipal de Tachkent en Ouzbekistan. Là comme ailleurs en Russie il y a la guerre civile à la suite de la révolution bolchévique.

Valentin avait fait preuve d'un attrait précoce pour la philosophie et la théologie, et d'un profond attachement à l'Évangile et se met à fréquenter les offices. L'évêque de Tachkent lui demande de devenir prêtre et il est ordonné en 1921. L'évêque violemment contesté par le pouvoir bolchévique doit s'exiler en 1923 et le père Valentin lui succède et reçoit le nom de l'apôtre Luc, médecin.

Persécution et réhabilitation

Étant lui-même contesté, il est mis en prison puis est déporté en Sibérie. De 1923 à 1943, il alterne arrestations et exils en Sibérie, retours en grâce et activités médicales, car c'est un chirurgien hors pair. Avec un courage indomptable, il ne cède jamais sur les questions de foi et les affaires de l'Église.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il propose d'aller soigner les blessés sur le front et de repartir en exil à la fin de la guerre. Il vit un retour en grâce pendant la guerre où il est très sollicité et même gratifié de plusieurs décorations. En 1942 il est élevé au rang d'archevêque.

En 1946 il obtient le prix Staline pour ses travaux de médecine. La même année il est transféré au siège de l'archevêché de Crimée. Devenu totalement aveugle en 1955, il est contraint d'abandonner la chirurgie, mais il continue de recevoir des malades et de poser des diagnostics qui se révèlent exacts.

Les archives, ouvertes après la chute de l'URSS, montrent que la surveillance et les brimades se poursuivirent jusqu'à sa mort en 1961.

Pour conclure, voici une phrase du texte de présentation de son autobiographie : persécuté pour son engagement comme éveilléur des âmes et sauvé par ses prouesses de médecin des corps. Il fut canonisé en 2000 comme saint de l'Église orthodoxe russe.

Son essai « L'Esprit, l'âme et le corps »

C'est dans les années 1920 que Mgr Luc commença la rédaction de son essai et ce n'est qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale qu'il l'achèvera.

Par cette démarche, il tentait de répondre aux propagateurs de l'athéisme et du matérialisme qui ne comprenaient pas comment le savant et grand chirurgien qu'il était avait pu devenir un prédicateur de l'Évangile du Christ.

Dans *L'Esprit, l'âme et le corps*, il expose sa propre vision anthropologique chrétienne, où il rejette toute contradiction irréductible entre science et religion.

Le chapitre 2 du livre, peut-être le plus dense et le plus inspirant, s'intitule *Le cœur, organe de la connaissance supérieure*.

Le cœur, organe principal de nos sens

L'auteur explique que nous devons considérer le cœur comme l'organe principal de nos sens, et non pas uniquement comme le moteur central de la circulation sanguine. Que les fibres sensibles partent de tous les organes des sens, et, en fait, de tous les organes du corps, pour se diriger vers le cerveau, mais qu'« elles véhiculent seulement des sensations [...] Or, ne pas faire de distinction entre sentiments et sensations, c'est tomber dans l'erreur psychologique la plus totale. » (2)

Les pensées, au sortir du cerveau, sont comme un matériau brut, qui doit être soumis à une élaboration profonde et décisive dans le cœur, ce creuset des sentiments et de la volonté. « De quelle manière les pensées

nées dans le cerveau passent-elles dans le cœur, nous l'ignorons. Mais la pensée en tant qu'acte purement psychologique n'a nul besoin de voies de transmission anatomiques. De même les sentiments nés dans le cœur en fonction de telles ou telles pensées et façonnés par lui dans une certaine mesure, n'ont aucun besoin non plus de ces voies pour être acheminés. »

L'attention à la vie

Luc cite de très nombreuses phrases des Saintes Écritures qui mettent en évidence le rôle essentiel du cœur. Mais il s'appuie également sur Pascal « Le cœur a ses raisons ... », sur Bergson qu'il appelle « le grand métaphysicien » et sur son compatriote le « génial physiologiste Ivan Pavlov » prix Nobel de physiologie et médecine, pour dire que le cerveau a un rôle effecteur et non de connaissance. Il prend à son compte cette affirmation de Bergson : « Le cerveau... assure à tout instant l'adaptation de l'esprit aux circonstances... Il n'est donc pas, à proprement parler, organe de pensée, ni de sentiment, ni de conscience ; mais il fait que conscience, sentiment et pensée restent tendus sur la vie réelle et par conséquent capables d'action efficace. Disons, si vous voulez, que le cerveau est l'organe de l'attention à la vie... » (3).

Le cœur deuxième cerveau

Il affirme, dans son écrit, ce que la science découvrira beaucoup plus tard, c'est-à-dire que le cœur est un deuxième cerveau. En effet, nous le savons aujourd'hui, il possède lui aussi des neurones. « Or le cœur ne reçoit pas seulement à partir du cerveau des pensées élaborées, des perceptions sensorielles : il est doté aussi lui-même de la capacité étonnante et essentielle de recevoir à partir du monde spirituel des sensations exogènes d'un ordre supérieur qui ne sont absolument pas adéquates aux organes des sens. [...] »

Ces perceptions parvenues dans le cœur engendrent, à leur tour, des pensées, des raisonnements. Phénomène comparable à celui qui se produit dans le cerveau où les perceptions sensorielles servent de stimuli et de matériaux dans le processus cérébral réflexif. Par conséquent, le cœur est le second organe de la perception, de la connaissance et de la pensée. À partir de cette activité, la connaissance prend naissance dans le cœur et la sagesse y repose.» (4) Cette dernière phrase nous rappelle combien de sagesse antiques, comme celle des Égyptiens ou du bouddhisme par exemple, valorisaient la sagesse du cœur par-delà la connaissance de tête.

Comme nous pouvons le voir, à travers ce chapitre, l'auteur s'inscrit dans une longue tradition de sagesse et s'efforce, par son approche érudite et éclectique, de réconcilier la philosophie, la science et les Écritures. ■

(1) *Saint Luc de Crimée, L'Esprit, l'âme et le corps*, Préfaces du R.P. Jean Breck et du docteur Jean Becchio, Traduction de Anne Davidenkoff. 2021, Éditions du Monastère Srétenski, Moscou, 2021, 160 pages

(2) *Ibidem*, page 51

(3) *Ibidem*, page 56

(4) *Ibidem*, pages 52 et 53

© Nouvelle Acropole

Les Jeux Olympiques... hier et aujourd'hui

F. Parel



« Mère des combats qui apportent des couronnes d'or, Olympie, sanctuaire de la vérité... » Pindare

Du 26 juillet au 11 août 2024, les Jeux Olympiques d'été se tiendront en France, suivis des Jeux Paralympiques, du 28 août au 8 septembre 2024. Quelle est l'origine des Jeux Olympiques ? Il semble que les premières traces remontent à la mythologie grecque.

LES JEUX OLYMPIQUES... HIER

En 1828, l'archéologie sort de l'oubli une ville au passé très lointain : Olympie.

Édifiée au pied du Mont Chronion (1), la ville, célèbre par ses Jeux, jouissait d'une grande réputation : ses temples et monuments, entourés d'une enceinte sacrée, étalent d'une grande beauté. Ville à la destinée privilégiée, Olympie n'était habitée que lors de la durée des Jeux par les prêtres, les athlètes et les arbitres. Durant quelques jours se mesuraient, dans la loyauté et le respect, des hommes ardents à lutter et à vaincre, dans un climat de paix et de réconciliation, puisque guerres et querelles étaient suspendues par une trêve scrupuleusement respectée.

L'origine des Jeux Olympiques

L'origine des Jeux Olympiques remonte aux traces anciennes que nous apporte la mythologie grecque : Il est dit que Zeus lui-même fit naître les Jeux Olympiques en commémoration de sa victoire sur Chronos, son père.

Héraclès en est également à l'origine : un des douze travaux que le héros se devait d'accomplir était le nettoyage des écuries d'Augias. En détournant les eaux de l'Alphée,

il put les nettoyer en un jour. Pour ne pas oublier cette journée, il disputa avec ses quatre frères une course et couronna le vainqueur d'une branche d'olivier sauvage.

Un auteur grec explique comment les premiers Jeux Olympiques eurent lieu en célébration de la réussite du voyage des Argonautes de retour de la conquête de la Toison d'Or.

On raconte de plus que Pélops (1350 avant J.-C.), amoureux de la fille du roi Œnomaus, Hippodamie, tua ce dernier lors d'une course de char. Epousant Hippodamie et devenu roi d'Élide, il fêta sa victoire par des Jeux Olympiques.

La pérennisation des Jeux

Ainsi les mythes semblent indiquer que les premières Olympiades eurent lieu irrégulièrement et furent des commémorations d'événements. Jusqu'au jour où selon la tradition, ils s'imposèrent d'eux-mêmes. En effet, une épidémie de peste sévissait et le roi Iphitos, consultant la Pythie de Delphes, se vit signifier par l'oracle que seul le rétablissement des Jeux olympiques pourrait juguler le fléau. Ainsi fut organisée en l'an 776 avant J.-C. la première Olympiade officielle.

Le succès fit projeter que les jeux se renouvelleraient tous les quatre ans. Dès lors, s'instaura durant les trois mois précédant l'Olympiade, cette trêve qui impliquait pour le perturbateur éventuel un lourd tribut : l'interdiction aux jeux, non seulement pour lui, mais aussi pour tous ceux de sa ville. Ainsi, le sens premier des Jeux Olympiques poursuivait cette volonté première de voir les hommes lutter et vaincre dans l'égalité des droits et la paix au-delà de tous les conflits.

Les Olympiades des Grecs

Au pied du mont Chronion était édifiée la « Terrasse des Trésors ». Sur les hautes colonnes de marbre, en lettres d'or, étaient gravés les noms des héros qui se montrèrent dignes de recevoir les oliviers de la victoire. S'y élevait la statue de Coreobos, le premier lauréat, nommé « Olympionique ».

Les monuments des Jeux se disséminaient construits grâce à la générosité des nobles :

- Le stade, cœur des Jeux qui avec ses imposantes dimensions pouvait contenir 20.000 spectateurs qui voyaient le déroulement des courses, des lancers, des luttes, etc.
- L'Hippodrome avec ses 609 mètres de long et ses 320 mètres de large pour les courses de chars et de chevaux.
- La Palestre et le Grand Gymnase
- Le Bouleutérion où siégeaient les Magistrats
- Le Lénanidaïon, énorme monument au péristyle de 44 colonnes doriques dans lequel demeuraient princes et invités.
- Enfin le Théokoléon, demeure des prêtres et le Temple de Zeus renfermant la fameuse statue de Phidias. Zeus trônait majestueux tenant la Victoire dans sa main droite.

« Il n'est pas de gloire plus grande pour un homme que de montrer la légèreté de ses pieds et la force de ses bras ... » disait-on en

Grèce antique, pour exprimer l'admiration d'un peuple pour la beauté des corps, reflet de l'âme harmonieuse.

Le déroulement des Jeux

Le premier jour qui marquait le début des jeux est un jour d'action de grâce. Au temple de Zeus, sur l'autel elliptique entouré de six autels doubles en rapport avec la course du soleil, les grands prêtres sacrifient les bœufs aux cornes d'or. Et, alors que le soleil est au zénith, les dix Hellanodices, magistrats des jeux, conduisent la solennelle procession, suivis des athlètes, des entraîneurs, des délégués des villes, jusqu'au Bouleutérion, où les athlètes jurent de combattre avec loyauté. Durant cinq jours, les participants vont concourir sous le regard des nombreux pèlerins qui se pressent pour mieux voir. Uniquement des hommes sont présents. Une femme seulement assiste au déroulement des jeux ; la prêtresse de Déméter Déesse-Mère protectrice de tous.

Le premier jour des épreuves est là. Les concurrents sont dans le stade. Ils sont entièrement nus. La foule en délire les acclame.

Un à un, les athlètes sont appelés. Une voix proclame : « Quelqu'un d'entre vous peut-il reprocher à l'un de ces athlètes de n'être point de naissance pure et de condition libre, d'avoir été puni de fers, d'avoir montré des mœurs indignes ? »

« Oui, seul un vrai Grec peut concourir ».

Les athlètes vont dès lors se mesurer durant ces cinq jours. Les luttes sont ardentes et difficiles. Le but est de gagner.

Attention ! Tuer son adversaire est un délit. Les arbitres armés de fouets corrigent toute faute des combattants. Les jeux déchainent les passions. Il n'est pas rare que des sportifs meurent d'épuisement.

Au septième jour, les gagnants reçoivent une couronne d'olivier et une branche de palmier.

Les vaincus ont dû avouer à haute voix leur défaite.

C'est la fin des Jeux ; on lâche des pigeons-voyageurs qui s'éparpillent dans toute la Grèce pour apprendre aux Grecs le nom des vainqueurs afin qu'ils soient reçus dans leur cité avec la dignité méritée.

Après l'hommage rendu aux Dieux, c'est le festin et la joie. Les artistes sont là. On récite Pindare et les vainqueurs rêvent aux ovations que leur donneront leurs villes. Ils recevront pension et privilèges. On leur élèvera une statue. Mais, à la première bataille, on leur fera l'honneur du poste qui exige le plus de courage.

Olympie ville sacrée

Longtemps encore, Olympie demeurera un lieu sacré. Mais, à partir de la conquête romaine, l'effritement commença. Les athlètes recherchèrent le pouvoir de la victoire et des scandales éclatèrent.

En 379 après J.-C., Théodose interdit les Olympiades. Et la cité succomba sous les coups des envahisseurs.

Olympie ? Exaltation de la jeunesse immortelle en quête de gloire... parce que tout homme a un rêve de victoire. Et puis faiblesse de l'homme qui oublie que seule l'action droite et désintéressée peut le construire à l'image de son idéal !

LES JEUX OLYMPIQUES... AUJOURD'HUI

Rendons hommage à Pierre de Coubertin qui put, le 6 avril 1896 ouvrir les premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes, grâce à son ardeur passionnée et à son humanisme. Il écrivit : « L'effort est la joie suprême ; le succès n'est pas un but, mais un moyen pour viser plus haut. L'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité. Il est fait pour agir avec acharnement et mourir avec résignation ».

En rétablissant les Jeux Olympiques, il poursuivait un double but : réformer l'enseignement et faire du sport une activité

essentielle. « Je rebronzerai une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques, et même ses excès. J'élargirai sa vision et son entendement par le contact des grands horizons sidéraux, planétaires, historiques. Ceux de l'histoire universelle surtout, qui, engendrant le respect mutuel, deviendront un ferment de la paix internationale pratique. Et tout cela pour tous, sans distinction de naissance, de caste, de fortune, de situation, de métier ».

La philosophie du sport

Coubertin veut que fleurissent de nouveaux adeptes de la religion du sport cette religion étant un idéal de vie supérieure, d'aspiration au perfectionnement ».

Voyons ce qu'il écrit sur la notion de performance : « "Les Grecs qui, à travers bien du fatras, ont fini par dire le dernier mot en toutes choses n'ont gravé sur le piédestal d'aucune de leurs statues d'athlètes les performances du bel humain glorifié." (Citation de Henry de Montherlant). Que sont les performances en soi ? Elles n'ont d'autre prix que d'illustrer tout ce qui les a fait naître. De quelle manière glorifier la jeunesse ? Par le culte de l'effort, le mépris du danger, l'amour de la patrie, la générosité et l'esprit chevaleresque, le contact avec les arts et les lettres. Telles sont les bases fondamentales de l'olympisme ».

Coubertin veut que les vainqueurs deviennent des champions, car rien de grand ne peut se faire sans risques. Il dira que les héros et les saints ne sont pas des êtres « mesurés ». Pierre de Coubertin a voulu que les Jeux Olympiques transforment les villes, secouent les nations, fascinent les peuples, pour que « dans le monde entier le petit garçon dans son école, l'ouvrier dans son usine, le paysan et le fils de famille rêvent d'ascèse, d'efforts, de triomphes ».

Visionnaire, cet homme répondait à ceux qui le qualifiaient d'utopiste : « Je bâtis pour demain ».

Profondément humain et juste, il n'a pas hésité à pousser l'homme sur le chemin de l'effort et du perfectionnement dans l'union et la fraternité.

L'homme a-t-il pris ce chemin ? ■

(1) Le mont Chronion est lié à Chronos, dieu du Temps, le dernier des Titans. Cette appellation confère certainement à la ville une très grande ancienneté.

Article paru dans la revue Nouvelle Acropole N°55 (mars-avril-juin 1980)

© Nouvelle Acropole



Autres jeux grecs

Parmi plus d'une centaine...

- Jeux pythiques à Delphes : concours athlétiques, littéraires et artistiques
- Jeux néméens en Argolide
- Jeux isthmiques à Corinthe, ouverts aux femmes (la récompense est le pin).

Suite aux Jeux olympiques qui avaient lieu en juillet et qui étaient réservés aux athlètes masculins, des jeux étaient organisés pour les femmes au mois de septembre.

8 Savoir se taire

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis



« Si la nature a donné à chacun de nous deux oreilles et une seule langue, c'est parce que notre devoir est de moins parler qu'écouter. » Plutarque

Savons-nous vraiment nous taire et faire silence ? Rien n'est moins sûr, car, reconnaissons-le, le plus souvent nous sommes habités par le brouhaha à l'intérieur de nous-mêmes. À tel point que nous n'entendons pas toujours les paroles qu'on nous adresse.

Nous vivons dans une société qui croule sous l'overdose des paroles, des écrits et expressions personnelles, rendus illimités par les réseaux sociaux. À tout instant nous sommes sollicités pour donner notre avis et exprimer nos opinions. La parole est parfois devenue une « diarrhée verbale » : je parle donc je suis, tel est le nouveau mantra (1).

L'excès de bavardage n'est pas seulement à l'extérieur de nous, mais aussi à l'intérieur. Notre radio intérieure n'arrête pas d'émettre ses impressions, ses critiques ou ses commentaires, en continu.

Dans un petit ouvrage qui a traversé les siècles, l'abbé Dinouart écrivait en 1771 : « Le premier degré de la sagesse est de savoir se taire ; le second, de savoir parler peu, et de se modérer dans le discours ; le troisième est de savoir beaucoup parler, sans parler mal et sans trop parler. » Et il ajoutait : « On ne doit cesser de se taire que quand on a quelque chose à dire qui vaut mieux que le silence » (2).

Savoir se taire

Pour les philosophes, savoir se taire est bien plus qu'une attitude de politesse, c'est un exercice spirituel indispensable au préalable

de l'écoute et de l'apprentissage. Se taire c'est créer un vide en soi qui offre une disponibilité d'accueil.

Plutarque nous dit « qu'il vaut mieux de l'esprit des jeunes gens faire sortir la jactance et l'orgueil que l'air des outres... sinon, plein de vent et trop gonflé, cet esprit ne reçoit rien » (3). Il nous rappelle ainsi la parabole du maître zen qui ne pouvait enseigner à son disciple, car sa tête était aussi pleine qu'une tasse de thé qui déborde et ne peut pas recueillir une seule goutte. Il faut donc se vider.

La posture du silence

Faire silence c'est faire taire toutes les voix intérieures et les mouvements de l'âme qui nous agitent. C'est le premier pas pour retrouver le contact avec soi-même, mais aussi avec l'autre et son environnement.

En faisant silence en nous-même nous nous rendons capable d'accueillir pleinement la pensée et la réflexion de l'autre.

Ainsi, par cette attention portée à la parole d'autrui, en restant maître de nous-mêmes, nous pourrions, nous dit Plutarque, recueillir et garder les discours utiles, mais aussi mieux discerner les discours inutiles ou faux.

Pratiquons donc autant que possible l'exercice de faire taire nos pensées. Entraînons-nous régulièrement à rester en silence pour accueillir, par une écoute attentive, les sons qui nous entourent, qu'ils soient agréables, dans une promenade dans la nature par exemple, ou désagréables, peu importe. Avec le silence, cultivons cette disponibilité intérieure. ■

(1) Philippe Bilger, *La parole rien qu'elle*, Éditions du Cerf, 201, 160 pages

(2) Plutarque, *Œuvres morales, comment écouter, Traités 1 et 2*, Éditions Les Belles Lettres, 1987
<https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/commentecouter.htm>

(3) Abbé Dinouard, *L'art de se taire*, Éditions Jérôme Millon, 1986, 96 pages

© Nouvelle Acropole

Stages d'été Corps – Art – Esprit

Du samedi 8 juillet au mardi 11 juillet 2024

Vous voulez vivre cet été des moments de détente, d'apprentissage et qui ont du sens ?

Découvrez le programme des nouveaux stages corps-art-esprit 2024 !

Au sein de l'ancienne abbaye trappistine de la Cour Pétral, nichée dans quatre hectares de verdure dans le Perche, ces activités sont propices au ressourcement, à la reconnexion à soi.

PROGRAMME 2024

- « Égypte la magie du cœur » avec Fernand Schwarz, anthropologue, spécialiste de l'Égypte, auteur de nombreux ouvrages
- Astrologie « Connaissance de soi », niveau 1, avec Térésa Torasso, formatrice en symbolisme
- Contes philosophiques du monde entier avec Louissette Badie, animatrice d'ateliers conte, et Marie-Anick Loyer
- Art du vitrail avec Slim Guenaoui, vitrailliste
- Aquarelle : le nombre d'Or dans la nature avec Fanny Mesnil, professeur d'arts graphiques
- Chant libre, avec Sandrine Labor y-Blanchet, professeur de chant
- Yoga, avec Nathalie Lamaison Silvestre, professeur de yoga

Tarifs :

Tarif normal : 395 €

Tarif réduit : 320 € (membres et adhérents cercle d'amis de NA, étudiants, demandeurs d'emploi)

Supplément matériel : 50 € pour les stages de vitrail ou d'aquarelle

Renseignements et inscription :

FDNA/La Cour Pétral

cour.petal@wanadoo.fr

Tél : 06 64 68 00 75

Inscription en ligne :

www.helloasso.com/associations/fdna/evenements/bulletin-d-inscription-2024-stages-d-ete-a-la-cour-petal



ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Mai 2024 n°361

2 ÉDITORIAL

2024, l'engagement de
Nouvelle Acropole
pour rendre le monde meilleur



4 SOCIÉTÉ

Le La clé du triomphe

6 SPIRITUALITÉ

Entretien avec Gilles FARCET
4 # À quoi reconnaît-on l'aspirant
disciple ?



8 SCIENCES HUMAINES

Hommage à Saint Luc de Crimée,
« L'Esprit, l'âme et le corps »

11 SPORT

Les Jeux Olympiques, lieu de
jeux et de

15 PRATIQUES PHILOSOPHIQUES

8 Savoir se taire



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2024 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole – © Unsplash.com – © Adobe Stock.com